

Ad Vitam et Chi-Fou-Mi Productions présentent

M

Un film de **SARA FORESTIER**

AVEC SARA FORESTIER, REDOUANNE HARJANE, JEAN-PIERRE LEAUD ET LIV ANDREN

2017 / France / Couleur / Durée : 1h40

SORTIE LE 15 NOVEMBRE 2017

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Guerrar and co / François Hassan Guerrar
57 rue du Faubourg Montmartre – 75009 Paris
Tel : 01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur www.advitamdistribution.com



SYNOPSIS

Lila est bègue et s'est réfugiée dans le silence.

Sa vie bascule lorsqu'elle rencontre Mo, un jeune homme charismatique, en manque d'adrénaline et d'amour.

Ils tombent fou amoureux, mais Lila va découvrir que Mo a aussi ses secrets...

NOTE D'INTENTION

Pourquoi passer à la réalisation ?

Je me souviens, depuis l'école primaire, avoir toujours aimé raconter des histoires, j'écrivais des petites nouvelles ou saynètes que je gardais sur des carnets.

Et puis un jour, vers mes seize ans, j'ai vécu une histoire que j'ai eu envie de raconter.

Quelques mois plus tard, je la racontais à Abdel Kechiche avec qui j'étais en train de tourner "*L'Esquive*". C'était l'histoire de Mo, mon petit copain de l'époque, qui m'avait caché son illettrisme. Abdel m'a encouragée à l'écrire.

C'était en 2002, cela fait onze ans, et cette histoire ne m'a jamais quittée, ni mon désir pour elle, mon envie de la raconter. Car au-delà de l'aspect personnel, cette histoire me semblait être une belle promesse de cinéma, il me semblait que le postulat de cet illettré qui cache son secret pouvait amener des situations de cinéma comiques ou tragiques.

J'ai commencé l'écriture du scénario il y a environ sept ans, partant de l'histoire réelle pour l'emmener peu à peu vers une histoire de cinéma. Petit à petit, les versions que j'écrivais étaient de plus en plus proches de ce que le cinéma pouvait faire de cette histoire, de comment le cinéma pouvait s'amuser avec cette histoire.

La seule chose qui reste de l'histoire réelle : le secret de Mo. Tout mon scénario, au-delà de ce postulat de départ, n'est que la cristallisation de mes désirs de cinéma, formant un objet concret, palpable.

La vitalité - La complexité

Je veux que la qualité principale du film soit la vitalité. Que la vie s'immisce dans mon film.

Je n'ai pas simplement cherché le réalisme en racontant seulement mon histoire ; pour le tournage je ne cherchais pas non plus un naturalisme, une vérité crue, des sortes d'instantanés « natures mortes ». Non, je leur préfère la vitalité qui est un concept plus vaste.

Et je recherche la vitalité en la convoquant grâce à la complexité.

Au niveau du ton, je voulais faire cohabiter l'âpreté et la comédie. Pour prendre un exemple, dans la scène où Mo est au restaurant et ne peut pas lire la carte, le tragique et le comique émergent de l'aspect pathétique de la situation. L'idée pour moi est que le spectateur ressent différentes émotions en même temps, qu'il ne sache pas s'il a envie de rire ou de pleurer. Qu'il

ne soit pas seulement posé confortablement en train de regarder cette histoire, mais plutôt qu'il ne sache pas sur quel pied danser, et qu'il reste donc constamment en mouvement dans son rapport à l'histoire qui se déroule.

Pour les personnages, je souhaitais faire coexister deux phrases contraires : "Qui se ressemble s'assemble" et "Les opposés s'attirent". Mo et Lila sont à la fois opposés et similaires, et les deux adages sont aussi vrais l'un que l'autre pour expliquer leur attirance. J'aime que cette dualité fasse que nous ne puissions pas définir leur lien de manière simpliste, et que ce lien ait une dimension plus mystérieuse, souterraine.

Je voulais que la perception par le spectateur des raisons pour lesquelles Lila et Mo sont ensemble, et son interrogation sur la possibilité pour eux de rester ensemble, soient constamment en mouvement. Par exemple lorsque Lila et Mo se rencontrent, le spectateur doit penser que ça ne pourra jamais marcher entre eux, et qu'en même temps, justement si, que l'âpreté de Mo et la fragilité de Lila peuvent coexister et s'annuler l'une l'autre.

Il y a une forme de similitude dans la solitude des deux personnages, même si elle se traduit différemment. Par un isolement pour Lila, et par une violence, une radicalité pour Mo qui se met en danger face à la vie et à la mort à travers ses courses de voiture.

Dans leur rapport aux mots, évidemment, l'opposition est flagrante : Mo, qui ne sait pas lire, a une tchatche démente, et Lila qui ne parle pas, lit et écrit beaucoup. Mais il y a aussi des similitudes. Lila et Mo ont cela en commun qu'ils n'ont pas un rapport aux mots disons "habituels", mais plutôt singulier ou exacerbé. Pour l'écrit, Mo est à la fois dans un rejet et une fascination, tandis que Lila est dans une intimité très particulière. Pour l'oral, la similitude vient aussi d'un rapport singulier : Lila avec son bégaiement et son mutisme exacerbé, Mo et sa tchatche hors du commun, sa liberté, sa manière de mâcher les mots, de les recracher, les réinventer...

Ils ont aussi en commun une forme de musicalité à l'oral, Lila et ses silences, ses paroles saccadées, Mo et la musicalité fulgurante de sa tchatche.

Leur rapport à la poésie des mots également, Mo qui les invente, Lila qui les agence... loin de toute forme alambiquée. Ils sont tous deux dans une forme qu'on pourrait qualifier de poésie "brute", tous deux éloignés de la sacralisation des mots, mais dans un rapport intime avec eux, et même créatif.

J'avais envie de raconter une histoire d'amour, avec des amoureux uniques, qui ont un rapport singulier au monde extérieur, avec un rapport particulier au langage. Je raconte l'histoire d'une rencontre, de deux personnes qui se connectent, et je voulais que leur manière de se connecter soit unique. Il y a quelque chose de classique dans le romantisme du film, ainsi que dans sa structure narrative. C'est pourquoi j'ai voulu lui conférer un aspect moderne notamment dans le langage, le verbe. Je voulais faire cohabiter une forme de classicisme dans le fond et de modernisme dans la forme. Au niveau visuel notamment, je souhaite que les spectateurs assimilent l'esthétique du film à un western moderne : Mo et Lila qui se rencontrent dans une rue déserte, comme dans un western, une rue en béton d'aujourd'hui, dépouillée, avec une aridité urbaine. Le désert urbain. Le parking où git la caravane de Mo, désert, proche d'un champ

d'herbes folles, nature aride, sauvage. Un décor aride pour deux solitudes de cowboys. Il y a une forme de dramatisation dans les westerns par les décors qui me plaît.

Comme j'aime l'idée du duel dans le western. La course de voitures est le duel moderne auquel participe Mo. A l'image du dernier duel crucial dans les westerns, où le gentil affronte le méchant, il y a une forme assez classique de climax dans le "duel" final avec la dernière course de voiture à laquelle Mo participe. Le duel où la mort guette. Et c'est pour conférer de la complexité à ce climax final classique que je voulais lui donner un aspect ultra-moderne.

C'est dans les courses que réside l'aspect le plus moderne du film, et j'attache une attention particulière au choix des matières (carrosseries, pneus, etc.). Il y a quelque chose de très organique dans ces scènes. Une violence moderne. C'est comme si l'histoire romantique avec Lila sortait Mo de lui-même, l'extrayait de la réalité. Et lorsqu'il est confronté aux courses, il est confronté à nouveau à la brutalité de sa réalité sociale, à la violence moderne de son époque.

L'intime - L'universel

Avec cette histoire, j'ai choisi le spécifique, l'intime pour essayer d'atteindre le spectateur, libre à lui ensuite d'ouvrir ou non cette histoire singulière à quelque chose de plus universel en lui.

Voilà pourquoi je ne définis pas mon film comme un film social.

Je n'ai pas voulu traiter un sujet, dans un aspect universel. J'ai voulu raconter une histoire d'amour singulière entre deux êtres singuliers. Mo n'est pas un illettré comme les autres, Lila n'est pas une bègue comme les autres.

D'ailleurs ce n'est pas le fait que Mo soit illettré qui pose problème à leur histoire, ce qui pose problème, c'est la honte, cette honte qui amène les non-dits, les secrets, les mensonges, les paralysies.

J'ai choisi d'utiliser le handicap de l'illettrisme pour ce film, car c'est un handicap qui n'est pas forcément flagrant et permet ainsi de créer des situations de "mensonges" où le spectateur peut être en empathie totale avec le personnage dont il est le seul à connaître le secret. Et c'est à la fois un handicap suffisamment sérieux et douloureux pour créer un isolement, une réelle exclusion.

Et plus personnellement, c'est un thème qui m'a bouleversée et me bouleverse, la honte qui paralyse. Car le vrai mutique dans cette histoire, c'est Mo. Il s'accroche à sa honte, il ne lâche pas. Il se sert du handicap de Lila pour masquer le sien.

Et je crois que l'écho personnel de cette histoire qui résonne en moi a à voir avec quelque chose de plus intime, la honte dans un aspect plus large et plus flou... je ne sais pas... je crois que ça me parle de quand on rencontre un grand amour, du fait que ça nous confronte forcément à ce que nous sommes profondément, ça nous dénude... et il y a toutes ces petites choses auxquelles on s'accroche en soi et qu'on a du mal à lâcher dans nos fonctionnements plus inconscients... ce qu'on a du mal à lâcher pour vraiment se laisser pénétrer par l'autre, et se transformer... et aller vers l'autre... devenir soi et peut être un soi un peu différent... Oui, la vraie raison de ce film, c'est quelque chose à propos de ça.

Sara FORESTIER

Sara Forestier est une actrice – réalisatrice française.

Après un premier passage au cinéma, à l'âge de 13 ans, dans *Les Fantômes de Louba* de Martine Dugowson, c'est en 2004 qu'elle marquera les esprits pour son interprétation de Lydia dans *L'Esquive* réalisé par Abdellatif Kechiche. Rôle qui lui vaut le César du Meilleur Espoir Féminin en 2005.

On la retrouve par la suite chez Claude Lelouch, Bertrand Blier, Bruno Chiche, Santiago Amigorena ou encore Alain Resnais dans *Les Herbes Folles*. En 2010, elle tient le rôle principal du film de Michel Leclerc *Le nom des gens*, présenté en ouverture de la Semaine de la Critique au 63ème Festival de Cannes. Un rôle haut en couleur pour lequel elle reçoit, en 2011, le César de la Meilleure Actrice. Catégorie dans laquelle elle sera nommée une deuxième fois, trois ans plus tard, pour son interprétation de *Suzanne* dans le film du même nom, réalisé par Katell Quillévéré.

Sara fait également un passage par le théâtre, travaillant auprès de grands metteurs en scène tels que Florian Zeller, Georges Lavaudant et Hans-Peter Cloos. A l'affiche de plus d'une trentaine de films, c'est auprès de Jacques Doillon, des Frère Larrieu et d'Emmanuelle Bercot qu'elle continue d'apparaître à l'écran. C'est notamment dans le film de cette dernière, *La Tête Haute* qu'elle est nommée une nouvelle fois au César, en 2016.

En 2017, elle tient le rôle principal dans *Primaire* d'Hélène Angel. On la retrouve maintenant derrière la caméra pour son premier long-métrage *M*.

Filmographie réalisatrice

Longs métrages

2014 : *M*

Courts métrages

2005 : *Ça se voit direct* 2008 : *T MOI*

2009 : *Un, deux, toi*

LISTE ARTISTIQUE

Lila : Sara FORESTIER

Mo : Redouanne HARJANE

Père Lila : Jean-Pierre LEAUD

Soraya : Liv ANDREN

Mr Tabaz : Nicolas VAUDE

La mère de Mo : Djouhra Lacroix dite Djura

Franck : Guillaume VERDIER

Naima : RANIA

Zoé : Maryne CAYON

Luis : Sébastien ROCCA dit ROCCA

Medhi : Nabil Selhy dit Nessbeal

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario : Sara Forestier

Produit par Hugo Sélignac et Vincent Mazel

Coproduit par Denis Freyd - Archipel 35 et France 3 Cinema

Chef-Opérateur : Guillaume Schiffman - A.F.C

Montage: Eric Armbruster - Pauline Casalis - Louise Decelle - Isabelle Devinck - Sara Forestier - Joëlle Hache

Directrice de post-production : Pauline Gilbert

Directrice de production : Nora Salhi

Musique originale : Christophe

1e Assistant réalisateur: Alain Olivieri

Son : Nicolas Provost, Jérôme Chenevoy

Décor : Thierry François

Régie : Jean-Pierre Sachs

Casting: Sandra Durando

Costume: Catherine Baba

Coiffure - Maquillage: Mathilde Josset

France / Couleur / Durée : 1h38